

Three Times
La fugacité du moment
Zut hao de shi guang — Taiwan 2005, 116 minutes

Claire Valade

Numéro 243, mai-juin 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59018ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2006). Compte rendu de [Three Times : la fugacité du moment / *Zut hao de shi guang* — Taiwan 2005, 116 minutes]. *Séquences*, (243), 45–45.

THREE TIMES

La fugacité du moment

L'un des maîtres incontestés du cinéma mondial contemporain, Hou Hsiao-hsien, est aussi sans doute le plus proustien des cinéastes asiatiques actuels. Fasciné par la mémoire et le temps qui passe, par ces choses si infimes et impalpables mais pourtant si étrangement marquantes qu'elles laissent des traces indélébiles sur nos vies, le cinéaste taiwanais ne se lasse pas, de film en film, de se laisser emporter à la dérive des moments fugitifs qu'il capture.

CLAIRE VALADE

Dans **Three Times**, qui pousse plus loin son goût de plus en plus prononcé pour une narrativité fragmentaire, Hou Hsiao-hsien orchestre à nouveau la rencontre du passé et du présent, du privé et du public, du familial et de l'histoire, de l'intime et du politique, revisitant cette fois-ci ses thèmes de prédilection sous le prisme de trois histoires d'amour distinctes, situées à trois époques différentes mais toutes interprétées par les mêmes acteurs, le solide Chang Chen et la lumineuse Shu Qi, qui savent faire des miracles avec un simple geste ou un regard, ainsi qu'une remarquable économie de mots. Ce faisant, Hou Hsiao-hsien va lui-même à la rencontre de toute son œuvre.

Le premier segment, le plus beau, *Un temps pour l'amour*, se déroule en 1966 et s'inspire des souvenirs de jeunesse du réalisateur, comme en témoignent les chansons populaires américaines qui ponctuent le segment comme un leitmotiv, mais surtout comme la naïveté et la fraîcheur des émotions qui lient Chen à May, rencontrée dans une salle de billard la veille du départ du jeune homme au service militaire. Évoluant dans une lumière tamisée et filmés avec pudeur en plans éloignés, devant des cadres de porte ou à travers des figures mouvantes, ils échangent à peine quelques mots qui ne trahissent presque rien de leurs sentiments naissants, alors que les lettres de Chen — beau moyen de communication tactile et sensuel pour une époque encore innocente — expriment son désir véritable.

Ainsi, *Three Times* raconte l'espoir de l'amour innocent, le chagrin de l'amour impossible et le désordre de la désaffection avec une formidable puissance d'évocation.

Diamétralement opposé, le troisième segment, *Un temps pour la jeunesse*, situé en 2005, s'inscrit en prolongement de son sombre mais poétique **Millenium Mambo**, élégie urbaine dédiée à l'errance et au désarroi d'une jeunesse taiwanaise du nouveau millénaire. Baigné d'une lumière froide et bleutée, plongé dans des zones d'ombre et filmé caméra à l'épaule, ce segment est en proie au chaos. Eux-mêmes déstabilisés, Zhen et Jing sont à des lieux de l'innocence tranquille qui caractérisait Chen et May. Ils tentent d'exprimer leur amour, fruit d'une double trahison puisqu'ils trompent tous deux leur petite amie respective, par des moyens de communication technologiques impersonnels qui ne parviennent qu'à accentuer leur univers aliénant.

Entre les deux, le second segment, *Un temps pour la liberté*, situé en 1911, fait écho au sublime **Fleurs de Shanghai** du réalisateur. Une maison close de la haute société taiwanaise est le théâtre de cette histoire d'amour impossible entre un journaliste engagé et la courtisane qui l'aime en silence. Porté par une bande musicale instrumentale, le segment se déploie magnifiquement en une suite de tableaux aux couleurs chaudes et aux décors opulents presque entièrement muets. Filmés dans un lieu unique,

strictement à l'intérieur, ces tableaux illustrent parfaitement l'enfermement de l'univers de la courtisane et le paradoxe de la société dans laquelle elle évolue qui, d'un côté, présente un tel raffinement civilisé dans ses rituels, tandis que, de l'autre, il apparaît clair que la courtisane est prise au piège de sa condition et devra se résigner à voir ses rêves inassouvis, puisque la générosité de son bien-aimé M. Chang s'accorde bien plus à ses idéaux politiques qu'à son cœur.



La contemplation, le minimalisme et l'introspection

Ainsi, **Three Times** raconte l'espoir de l'amour innocent, le chagrin de l'amour impossible et le désordre de la désaffection avec une formidable puissance d'évocation. Construits à la manière de vignettes tout en retenue et en non-dits, les segments qui forment le film tissent une toile de moments entrelacés qui s'interpellent, lesquels peuvent d'abord sembler anodins mais cachent en fait parmi tous les autres un vrai moment-clé de pureté, d'absolu — ce moment unique où tout bascule pour toujours entre un homme et une femme, et où rien ne sera plus comme avant. Chacun des segments s'ouvre sur ce moment-clé avant de plonger en flash-back puis d'y revenir, créant un rythme de va-et-vient particulier qui, justement, est fonction de ce moment-clé, comme un écho mémoriel qui résonne.

S'il partage un certain goût pour la nostalgie avec Wong Kar-wai, un autre grand maître styliste du cinéma asiatique contemporain, Hou Hsiao-hsien traite de celle-ci tout à fait différemment de son compatriote hongkongais. Là où ce dernier privilégie un romantisme et un lyrisme grandioses et somptueux, le cinéaste taiwanais apparaît plutôt comme un humaniste préférant la contemplation, le minimalisme et l'introspection pour explorer sa fascination du désir, du devoir et du désenchantement. **S**

■ **ZUI HAO DE SHI GUANG** — Taiwan 2005, 116 minutes — **Réal.** : Hou Hsiao-hsien — **Scén.** : Hou Hsiao-hsien, Chu Tien-wen — **Photo** : Mark Lee Ping-bin — **Mont.** : Liao Ching-Song — **Mus.** : — **Son** : Tu Duu-Chih — **Dir. art.** : Hwang Wern-Ying — **Cost.** : Wang Kuan-yi — **Int.** : Chang Chen (Chen/Mr. Chang/Zhen), Shu Qi (May/la courtisane/Jing), Mei Fang — **Prod.** : Chang Hua-fu (Sinomovie.com) — **Contact** : MachiavelDVD.